NATIONS UNIES

CONSEIL
ECONOMIQUE
ET SOCIAL

Distr.
LIMITEE

E/CN.14/SODE/12
18 Août 1964

FRANCAIS
Original: ANGLAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE
Réunion du Groupe d'experts de la
défense sociale
Monrovia, 18-31 août 1964

DISCOURS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DU LIBERIA LE DR.W.V.S.TUBMAN

Monsieur le Président, Messieurs les fonctionnaires et membres de la Conférence des Nations Unies sur la défense sociale, Mesdames, Messieurs, votre présence en cet endroit de l'Afrique à cette occasion trahit le souci et l'intérêt que les Nations Unies éprouvent pour le bien-être, la sécurité et le progrès des nations et des peuples partout dans le monde, sans distinction de climat, de secte, de race ou de croyance. J'ai donc le grand plaisir de vous souhaiter la bienvenue au nom du Gouvernement et du peuple libériens, et je le fais dans un véritable esprit de fraternité, de joie et de cordialité. Nous espérons que vos débats et vos décisions porteront des fruits sous forme de solutions pratiques qui retarderont et diminueront, et peut-être même arrêteront, le grand danger que représente la délinquance juvénile.

A l'heure actuelle, les hommes vivent dans une certaine appréhension et incertitude en ce qui concerne la sécurité de leur vie, de leur personne physique et de leurs biens, par suite de la vague grandissante de criminalité à travers le monde entier. La délinquance juvénile est devenue un phénomène tragique, et l'on est amené à constater une détérioration

alarmante des valeurs morales. L'attribution d'un pourcentage considérable des ressources des nations à la prévention du crime, les fortes sommes dépensées en dépistage des criminels et dans leur remise à la justice, le nombre des institutions créées à des fins de redressement et les vastes programmes de rééducation des délinquants sont des faits connus de toutes les personnes ici présentes. Ces maux sociaux ont existé de tout temps dans l'histoire de la civilisation; cependant, après des siècles de criminalité et d'infliction de peines, les moyens de décourager la délinquance que fournit la société n'ont pas réussi à arrêter ou à diminuer la perpétration d'actes délictueux. En fait, on prétend que les progrès de la civilisation semblent avoir travaillé aussi bien en faveur de la criminalité que de la société dans son ensemble puisque les méthodes modernes de communication et de transport constituent des atouts de premier ordre dans l'organisation du crime. Le rôle que jouent les journaux, les romans, les romans policiers, les films, la radio et la télévision se rattache à cette même catégorie d'armes à double tranchant. Il est évident que l'on a besoin aujourd'hui d'une nouvelle philosophie sociale qui s'intéresse davantage au bien latent dans chaque individu qu'à ses tendances mauvaises.

Je me suis souvent demandé pourquoi Robin des Bois, le célèbre hors-la-loi, était devenu ce héro légendaire qui appartient à la mythologie, à l'histoire et au théâtre. Son courage et sa loyauté dans sa vie de proscrit ont fait de lui l'incarnation du bandit populaire et cette image idéalisée du gangster qui nous vient de l'époque des croisades est une

survivance de la vie romantique de ce hors-la-loi. Quelle étrange confusion des valeurs à une époque et dans une société où nous prétendons attribuer tant de prix à la dignité de l'individu!

Quelles mesures efficaces peut prendre la société pour se protéger et assurer le bonheur et la sécurité de ses membres? Quelle sorte d'instructions civiques et religieuses devons-nous édicter afin de faire disparaître ces maux qui frappent la société et d'utiliser les aptitudes et les facultés de l'homme à des fins constructives? Comment pouvons-nous, sur le plan psychologique, convaincre la jeunesse que le crime ne paie pas et qu'une vie honorable est la seule voie admissible qui conduise au succès et à la renommée? Pourquoi la vague de criminalité va grandissant dans notre société, notamment chez les jeunes d'aujord'hui, alors qu'on ne leur a jamais,dans toute l'histoire du genre humain,offert autant de facilités? Si nous ne trouvons pas de réponses satisfaisantes et pratiques à ces questions, il est probable que nous travaillerons en vain.

Les statistiques sont alarmantes et il est surprenant de constater que dans presque toutes les parties du monde d'aujourd'hui, l'image du gangster téméraire et audacieux est gravée dans l'esprit des jeunes enclins à idéaliser et qui, par goût de l'aventure et par curiosité, se mettent à imiter ces traits de caractère. Qui l'emportera en fin de compte, du criminel ou de la police? Si décourageant que tout cela puisse paraître, la police organisée a néanmoins, de nos jours, de plus grandes chances de combattre le crime

professionnel, bien que ce problème dépende pour une bonne part de l'attitude du public.

Nous nous demandons peut-être si le fait de montrer le criminel sous son vrai jour dans les journaux, de détruire son prestige dans les films ou de réviser l'histoire de Robin des Bois n'aiderait pas à chasser cette conception fantaisiste moderne du criminel. Cette initiative constituerait peut-être un progrès, mais c'est en augmentant l'intérêt personnel à l'égard de la vie de famille, en soulignant l'importance de celle-ci, en éduquant les enfants et en faisant en sorte que les parents et tuteurs insistent plus sur les valeurs morales et spirituelles que sur les valeurs matérielles et que des mesures de redressement soient prises par les parents, les institutions scolaires et autres organisations qui s'occupent de la formation et de l'orientation des enfants au moment de leur adolescence que l'on réalisera et devra réaliser la grande amélioration qui permettra de débarrasser la société de cette plaie cancéreuse qu'est le crime.

En plus de ces efforts, comme l'exemple est supérieur aux conseils, parents, tuteurs, professeurs et directeurs des écoles du dimanche devraient, par leur conduite, forcer l'admiration et le respect des enfants et des jeunes, de telle sorte que ces derniers soient portés à imiter les qualités de leurs éducateurs plutôt qu'à être attirés vers la délinquance.

Nous espérons au Libéria que, grâce aux encouragements et aux conseils donnés par l'organisation de jeunesse nationale, au programme de Boy's Town dans le Schiefflin, aux boy-scouts

aux éclaireuses, à l'YMCA, à l'YWCA, aux écoles du dimanche, aux cours d'instruction religieuse, aux programmes civiques et autres institutions, ainsi que grâce aux programmes envisagés pour capter l'imagination des jeunes et canaliser leurs énergies et aptitudes vers une activité créatrice et utile, on pourra réduire et endiguer cette vague grandissante de criminalité.

Je félicite la Commission économique pour l'Afrique, sous les auspices de laquelle cette Conférence est organisée, et j'espère que les résultats obtenus durant ces jours-ci pourront être exécutés en temps voulu. Le Gouvernement et le peuple Libériens mettront tout en oeuvre pour combattre les dangers que soulève cet important problème social. L'entière coopération de la Commission économique pour l'Afrique et des institutions spécialisées des Nations Unies leur sera assurée dans la tâche de redresser et de faire revivre et ressortir le bon qu'il y a dans les jeunes. Nous nous attacherons à éliminer, par tous les moyens raisonnables et légaux possibles, les causes de ce mal et à mettre fin à ce fléau redoutable qui menace la jeunesse de cet âge et qui, en prenant racine dans la commercialisation effrénée et inconsidérée des moyens de communication et de transport, des loisirs et des pratiques sociales amorales, la pousse à s'enfoncer dans les abîmes du vice si prédominant dans le monde actuel et qui exerce un tel effet corrupteur sur les moeurs.

Que Dieu bénisse les travaux que vous accomplirez pour le salut de la jeunesse du monde entier.